

I –

Le matin se dévoilait progressivement, laissant filtrer les premiers rayons du soleil à travers les plis délicats des rideaux. Aurore s'éveilla, mais la lourdeur de la fatigue semblait s'accrocher à chacun de ses mouvements, comme si elle portait sur ses épaules le poids de trop nombreuses nuits écourtées et de journées épuisantes.

Elle se leva avec une lassitude qui pesait sur elle depuis trop longtemps, en faisant face au miroir qui lui renvoyait l'image d'une femme marquée par le temps, ses cheveux décoiffés témoignant des défis quotidiens qu'elle relevait depuis trop longtemps.

À 32 ans, Aurore portait sur son visage les cicatrices invisibles de sa vie, des années de travail acharné et de responsabilités familiales assumées avec une résilience silencieuse. Son reflet trahissait une certaine résignation, un éclat autrefois présent dans son regard s'était estompé au fil des années.

Les journées interminables entre le bureau et les tâches ménagères, couplées à certaines nuits écourtées à veiller sur ses deux enfants, âgés de sept et neuf ans, avaient laissé leur empreinte.

Elle était une assistante commerciale débordée, coincée dans une multinationale où son dévouement

semblait passer inaperçu. Un poste qu'elle occupait depuis plus de dix ans, et qui, au lieu de lui ouvrir de nouvelles opportunités, avait progressivement étouffé ses rêves et ambitions.

Son responsable, figé dans ses préjugés, semblait avoir décrété que changer de service ou de poste était une option hors de portée pour elle. Il la confinait dans un rôle qu'elle avait depuis longtemps dépassé, une cage dorée qui la privait de la possibilité d'évoluer. Ironiquement, bien que déclarant implicitement son manque de confiance en ses capacités, il ne manquait jamais de la solliciter en cas d'urgence ou pour des dossiers cruciaux.

Ses pauses déjeuner s'écoulaient invariablement dans la solitude de son bureau, une stratégie consciente visant à maximiser chaque précieuse minute.

Aurore évitait délibérément la cantine et les échanges informels avec ses collègues, préférant investir ce temps dans l'accomplissement de tâches urgentes. Chaque seconde économisée à midi représentait du temps qu'elle pourrait consacrer à ses enfants plus tard dans la journée. En conséquence, Aurore était devenue une présence presque transparente aux yeux de ses collègues, une ombre évoluant parmi les bureaux sans susciter le moindre regard.

Au fil des années, ses efforts acharnés pour jongler entre les exigences professionnelles et les responsabilités familiales l'avaient transformée en une figure quasi invisible, une partie intégrante du décor de l'entreprise.

Les conversations animées et les éclats de rire qui résonnaient dans les couloirs semblaient glisser sur elle comme de l'eau sur du verre. Ses collègues, trop absorbés

par leurs propres préoccupations ou insensibles à sa présence discrète, ne prenaient même plus la peine de la remarquer.

Aurore, autrefois une collaboratrice pleine de vitalité, s'était graduellement effacée de la conscience collective du bureau.

Cette invisibilité était à la fois une source de soulagement et de tristesse pour elle. D'un côté, elle appréciait la discrétion qui lui permettait de mener à bien ses tâches sans être constamment sollicitée. De l'autre, cela accentuait le sentiment de solitude qui accompagnait ses journées.

Elle était mariée à Jérôme, qui partageait son existence depuis douze ans. Il était son premier amour, celui avec qui elle avait exploré les méandres de la vie et découvert la complexité des relations à deux.

Chef de projet dans l'industrie navale, il s'égarait souvent au milieu de ses propres passions, que ce soit à travers ses activités sportives partagées avec ses amis ou les sorties animées après les heures de travail. Les excès qui en découlaient finissaient par laisser des traces visibles sur son physique.

Les défis incessants du monde professionnel semblaient s'accompagner d'une quête inlassable de divertissements et de moments de détente. Les cernes sous ses yeux témoignaient des nuits prolongées, consacrées à des aventures nocturnes ou à des projets passionnants hors du cadre professionnel.

Sa silhouette, autrefois robuste et disciplinée, reflétait désormais les conséquences d'une vie où les compromis sur le bien-être physique étaient inévitables. Les excès de

plaisir et de divertissement semblaient se matérialiser sous la forme de quelques kilos superflus au niveau du ventre et de la taille, et d'une énergie amoindrie.

Au fil des années, la vie de famille semblait s'être estompée dans un coin reculé de sa mémoire. Les rires partagés, les moments complices, tout semblait s'évaporer progressivement.

Ensemble, ils possédaient une somptueuse maison s'étalant sur deux niveaux, dotée d'un vaste salon cathédrale agrémenté d'une immense baie vitrée offrant une vue majestueuse sur un jardin luxuriant, faisant face à la cheminée. Une cuisine ouverte et moderne apportait une touche contemporaine au charme ancien de l'escalier qui conduisait à l'étage, où se trouvaient les quatre chambres élégamment agencées.

Une magnifique terrasse accueillait un spacieux jacuzzi, offrant un coin de détente idyllique.

La maison respirait la chaleur et était soigneusement décorée dans un équilibre parfait entre modernité et tradition. Son intérieur suscitait l'envie chez tous ceux qui avaient le privilège d'y pénétrer.

Mais Aurore se sentait seule, submergée par le poids des responsabilités domestiques et professionnelles qui semblaient s'accumuler sans relâche, exacerbée par sa nature intrinsèquement timide. Depuis toujours, elle avait porté en elle une réserve qui avait fait d'elle une observatrice plutôt qu'une participante active dans les interactions sociales. Son changement physique avait agi comme un catalyseur de son repli sur elle-même. Son corps portait la trace indélébile du miracle de la vie. Cependant, malgré ces stigmates, il demeurait le reflet

d'une féminité résiliente, une symphonie de courbes et de contours.

Elle était d'une beauté particulière. Ses cheveux longs et clairs encadraient son visage, accentuant le contraste avec ses grands yeux verts et mesurait 1m60.

Les formes de son corps étaient un hommage à la féminité dans toute sa diversité, une célébration des courbes que beaucoup d'hommes appréciaient habituellement.

Pourtant, Jérôme ne voyait plus la beauté qu'elle portait en elle, préférant la rabaisser, critiquant ses formes qui avaient changé avec le temps. Il pensait qu'elle pourrait faire des efforts pour lui, comme si la transformation de son corps était une négligence personnelle.

L'Aurore qu'il avait connue n'était plus, et il semblait incapable d'accepter cette évolution. Les mots humiliants de Jérôme avaient profondément atteint Aurore, érodant sa confiance en elle-même.

Pour se protéger de ces critiques incessantes, elle se cachait sous des vêtements over-size, de préférence sombres, espérant ainsi se fondre davantage dans l'ombre, devenir invisible aux yeux critiques de son mari. Chaque commentaire acerbe était comme un coup porté à son estime personnelle, la poussant à s'effacer de plus en plus.

Elle ne prenait plus de temps pour elle. Même sa coiffure se résumait à un chignon hâtif réalisé dans la voiture, un geste mécanique dépourvu de toute affection personnelle. Dans ce climat de critiques permanentes, la libido d'Aurore s'était repliée sur elle-même, étouffée sous le poids des reproches. La connexion émotionnelle et physique qui avait jadis nourri leur relation semblait s'être éteinte, laissant place à un désert affectif.

Elle incarnait un pilier, une force inébranlable tant au travail qu'à la maison. Elle ne savait pas dire non, ce qui laissait la charge complète de la gestion de la famille entre ses mains. Même si elle rêvait de changer de vie, de quitter la ville pour la campagne, de posséder une maison d'hôtes et de cultiver son propre jardin, Jérôme ne partageait pas ses aspirations. Leurs rêves étaient devenus des sujets de dispute récurrents.

Elle aspirait également à une vie dans laquelle elle pourrait s'occuper d'elle, prendre du plaisir et partager d'innombrables choses, aussi bien seule, qu'en famille, ou avec des amis. Une vie où les rires et le bonheur résonneraient dans les murs de la maison.

Elle comptait peu d'amis. Sa relation avec Jérôme, débutée au cours de ses études, l'avait peu à peu éloignée de la plupart de ses anciens compagnons de vie.

Cependant, parmi les vestiges de son passé social, émergeait Astride, sa complice depuis le lycée. Une artiste peintre au style de vie tumultueux et dénué d'entraves.

Elle incarnait une existence qui évoquait des horizons lointains pour Aurore.

Les récits passionnants d'Astride dessinaient devant elle un tableau vivant d'une vie radicalement différente de la sienne. L'artiste, voguant entre voyages, expositions et une liberté sans attaches, était la muse de l'aventure. Sa vie était une célébration perpétuelle, une aventure où elle jonglait avec les limites et savourait les plaisirs.

L'irrésistible séduction d'Astride alliée à son bonheur rayonnant attirait tous les regards. Les histoires exaltantes d'une existence sans contraintes faisaient briller les yeux d'Aurore d'une lueur d'envie mêlée de

fascination. C'était comme contempler un feu d'artifice éclatant au-dessus d'un horizon encore inexploré. Elle était une femme dans la fleur de l'âge, une trentenaire d'une beauté saisissante, brune, avec de grands yeux marron vert et une silhouette élancée.

Célibataire et sans enfants, elle naviguait avec aisance à travers une mer d'amants et de maîtresses, explorant avec délectation les multiples facettes de sa sexualité. Joueuse par nature, elle se plaisait à être régulièrement courtisée sans la moindre retenue, trouvant dans ces rencontres éphémères une source infinie de plaisir. Elle adorait repousser les frontières de sa sensualité et prenait un malin plaisir à partager les détails croustillants de ses aventures avec Aurore.

Cette dernière écoutait, partageait son enthousiasme, tout en laissant naître en elle une pointe d'envie.

Aurore se trouvait à vivre sa propre existence par procuration à travers les récits enivrants d'Astride. Elle prenait conscience qu'il était possible d'être heureuse sans suivre les schémas imposés par la société. Par moments, elle ressentait même des regrets d'avoir peut-être sacrifié trop tôt son indépendance, se demandant si elle aurait dû explorer davantage les sentiers de la vie avant de s'engager dans le mariage.

Astride, attentive à l'état d'âme d'Aurore, l'encourageait à accorder du temps pour elle-même, à sortir, à élargir son cercle social en rencontrant de nouvelles personnes. Elle était adepte des réseaux sociaux, et lui suggérait des groupes et des applications de sortie où elle pourrait développer sa vie sociale, mais

Aurore hésitait. Elle se sentait capturée dans les mailles de sa propre existence.

Le rêve d'Aurore demeurait bien vivant, niché au plus profond de son être. Elle économisait secrètement, nourrissant l'espoir qu'un jour, elle trouverait le courage nécessaire pour tout abandonner et donner vie à ses aspirations. Elle rêvait d'une existence plus épanouissante, à l'image de celle de son amie Astride. Cependant, l'incertitude et la peur de l'inconnu entravaient son élan. Elle restait partagée entre la réalité de sa vie actuelle et le désir ardent d'un changement. Le conflit intérieur persistait.

II -

Ce lundi, tout comme chaque jour de la semaine, Aurore suivait son rituel en se dirigeant vers la machine à café du couloir de son étage, vers dix heures. De manière quasi automatique, elle adressait des salutations matinales aux personnes croisées, sans vraiment y prêter attention, comme à son habitude.

Alors que le café s'écoulait dans sa tasse, une voix masculine et virile surgit derrière elle, rompant l'ordinaire de sa matinée :

— Bonjour. Le café est-il bon ?

Instinctivement, elle haussa les épaules en réponse, sans se retourner et répondit d'une voix un peu agacée :

— C'est le café de la machine quoi !

La voix se rapprocha discrètement de son oreille pour lui murmurer :

— Si vous ne l'aimez pas plus que cela, pourquoi en prenez-vous tous les jours à 10h ?

Elle fut saisie par le murmure envoûtant qui la prit au dépourvu, déclenchant un rougissement spontané. La proximité de ce corps, derrière elle, semblait émettre une

chaleur palpable. Des interrogations se bousculèrent dans son esprit :

« Qui était cet inconnu qui semblait s'intéresser à elle ? »

Elle saisit rapidement son gobelet et se retourna. Ses yeux rencontrèrent ceux d'un homme séduisant, brun, au regard intense. La quarantaine bien assumée, environ 1,85 m, il dégageait un physique sportif qui s'accordait parfaitement à son costume cravate. Un sourire ravageur aux dents d'une blancheur éclatante éclairait son visage.

C'était un inconnu, mais la beauté énigmatique de cet homme l'immobilisa dans un étonnement silencieux. Elle peinait à croire qu'un homme d'une telle élégance se soit penché vers elle avec tant d'attention. Son regard incandescent, telle une flamme dans la pénombre de la pièce, attendait une réponse. Hélas, les mots restèrent prisonniers de ses pensées. Le sourire éclatant et le regard intense suscitèrent chez Aurore une gêne singulière, des frissons parcourant son corps comme un rappel de sensations enfouies depuis longtemps.

Cela faisait des années qu'elle n'avait pas ressenti une telle attention. Cette rencontre soudaine ravivait des émotions qu'elle croyait appartenir au passé. Une question persistait dans son esprit :

« Comment cet homme pouvait-il la regarder avec autant d'intérêt ? »

Ébranlée, presque fébrile face à cet homme mystérieux, elle opta pour une formule de politesse, lui souhaitant une bonne journée, avant de s'éclipser à la hâte vers son bureau.

Mais qui pouvait bien être cet homme si charmant ? La question tourna en boucle dans son esprit tout au long de la journée, perturbant sa concentration sur les tâches qui s'étaient devant elle. Elle se trouvait dans l'incapacité de comprendre ce qui lui arrivait.

Pourquoi avait-il pris la peine de lui adresser la parole ? Était-ce le fruit d'un pari entre collègues, une plaisanterie de bureau ? Pourquoi, avec si peu de mots échangés, occupait-il une place si prépondérante dans ses pensées ?

L'idée que tout cela puisse être une blague lui sembla la plus plausible, et elle s'efforça de revenir à ses tâches quotidiennes, persuadée de ne plus jamais croiser cette voix douce, masculine, qui l'avait fait frémir et revivre l'espace d'un instant fugace.

Néanmoins, cet instant singulier resterait gravé dans sa mémoire.

En rentrant chez elle avec les enfants, Aurore reçut un nouveau SMS de Jérôme l'informant qu'il rentrerait tard une fois de plus, les priant de ne pas l'attendre. Ces messages, annonçant des retards imprévus ou accompagnés d'excuses, étaient monnaie courante. Une routine déconcertante où les imprévus de Jérôme se répétaient inlassablement. Ces instants poussaient Aurore à se replonger dans ses rêveries, à s'évader mentalement vers la merveilleuse voix de l'inconnu et la conversation fascinante qu'ils auraient pu avoir si elle n'avait pas été paralysée par sa timidité. Un sentiment de regret la saisissait, lui faisant regretter de ne pas avoir saisi cette opportunité pour échapper, ne serait-ce qu'un instant, à la pesanteur de sa vie quotidienne.

Elle s'en voulait de ne pas avoir poussé la conversation plus loin, de ne pas avoir profité de cette fenêtre

éphémère pour s'évader de son quotidien oppressant. Même si cela n'avait été qu'une simple conversation, elle pressentait que cela aurait été salvateur dans le tourbillon monotone de sa vie. C'était comme si cet instant manqué avec l'inconnu avait fait naître un désir insatiable de changement dans sa vie, une envie de briser les chaînes qui la retenaient.

Malheureusement, sa rêverie fut rapidement interrompue par son fils qui lui demanda avec innocence quand papa allait rentrer. C'était un rappel brusque à la réalité pour Aurore.

Les yeux de son enfant reflétaient une attente teintée d'une certaine préoccupation, créant un décalage entre le monde enchanteur de ses pensées et la dureté de la vie quotidienne. Aurore secoua légèrement la tête, comme pour chasser les rêves éphémères.

— Il rentre tard mon chéri. On ne va pas l'attendre. File faire tes devoirs. Je viens t'aider si tu as besoin.

— Mais maman, je veux regarder la télé

— Tu la regarderas après tes devoirs et ta douche.

— Mais maman ça n'est pas juste, les autres, ils regardent la télé en rentrant

— Écoute, je m'en fiche des autres, ici, c'est comme ça et pas autrement !

Va faire tes devoirs, je ne le répéterai plus !

Les enfants, constamment en attente de la présence de leur père, étaient fréquemment accablés par une déception persistante, un sentiment qui, à certains moments, engendrait des malentendus dans la relation familiale. Cette absence paternelle pesait sur l'harmonie du foyer.

Pendant que la douce lumière du soir s'infiltrait dans la cuisine, Aurore se consacrait à la préparation minutieuse du dîner. Les arômes appétissants qui s'échappaient des casseroles remplissaient l'air d'une atmosphère chaleureuse, tandis que la routine quotidienne reprenait son cours, apaisant temporairement les désirs insatisfaits de chacun.

La soirée s'étendit doucement, et Aurore était toujours seule, entourée par les tâches ménagères qui régissaient sa vie. Les activités domestiques, bien que familières, renforçaient le poids de l'isolement qui pesait sur elle en l'absence de son époux.

Jérôme rentra chez lui vers 1h du matin, dans un état d'ébriété manifeste. Les effets de l'alcool avaient pris le dessus, et il peinait à garder son équilibre alors qu'il tentait de rentrer discrètement dans la maison. Aurore et les enfants dormaient profondément.

Le besoin de proximité et d'intimité l'envahissait, exacerbé par l'ivresse de la nuit.

Dans l'obscurité de la chambre à coucher, il tenta subtilement d'éveiller le désir d'Aurore, souhaitant partager un moment d'intimité avec sa femme, malgré l'heure tardive et les circonstances qui semblaient incongrues.

— Mais quelle heure il est ? demanda Aurore qui venait de se réveiller en sursaut.

— Je sais pas. Pas tard.

Aurore jeta un regard hâtif à son téléphone posé sur la table de chevet qui entourait le lit.

— Il est 1h du matin. Tu es complètement ivre ? lui fit-elle remarquer.

— Mais non, on a bu un verre ou deux avec les collègues, répondit Jérôme qui voulait minimiser les choses.

— J'ai l'impression que c'est plus que ça, rétorqua Aurore fâchée.

— J'ai envie de sexe, laisse-toi faire, lui dit-il en tentant de l'amadouer.

— Non, je suis fatiguée. J'ai besoin de dormir et je me lève tôt ! s'exclama-t-elle.

— Mais tu es toujours fatiguée, tu ne veux jamais me donner ce que je veux ! Jérôme s'énervait et le ton commençait à monter.

— Normal que je sois fatiguée, tu n'es jamais là, je dois tout faire toute seule, tu ne m'aides jamais !

— Voilà ! Encore et toujours des reproches. C'est toujours la même chose avec toi, tu n'es jamais contente !

D'un geste colérique, il souleva les draps :

— Et puis regarde-moi cette tenue, tu n'es même pas excitante !

— Bon et bien bonne nuit alors ! rétorqua Aurore en se retournant et tirant les draps sur elle.

— Ouais, c'est ça !

Cette dispute replongea Aurore dans la vie trépidante d'Astride, lui rappelant que la vie de son amie était dénuée de toutes ces complications.

Six heures arrivèrent et tandis qu'elle s'éveillait doucement, elle se mit à rêver de cet homme mystérieux et charmant. Ce matin-là, elle ressentit une envie

soudaine de prendre un peu de temps pour elle et de se faire belle.

Malheureusement, lorsqu'elle parcourut sa garde de robe, elle ne trouva que des pantalons noirs ou gris et des pulls over size. Elle abandonna l'idée de porter quelque chose de différent et décida plutôt de s'occuper de ses cheveux.

Le miroir lui renvoya une image qui la fit réfléchir. Il lui apparut alors, que le fait de ne pas être allée chez le coiffeur depuis cinq années n'allait pas aider à raviver sa confiance en elle. Pourtant, au fond d'elle, elle sentit une nouvelle détermination émerger, celle de prendre soin d'elle et de redécouvrir sa propre beauté.

C'était peut-être le début d'une transformation qu'elle attendait depuis longtemps.

Malheureusement, elle allait devoir attendre quelques jours.

L'horloge affichait dix heures, et Aurore était prise entre deux émotions contradictoires : le désir et la crainte. Son esprit s'agitait avec des pensées virevoltantes :

« Sera-t-il là ? Va-t-il me reparler ? »

La peur la tétanisa, laissant son café de côté pour l'instant, préférant se faire discrète, comme si elle se glissait entre les ombres du bureau.

Finalement, à contrecœur, elle quitta son office vers 10h30. En se dirigeant vers la machine à café, elle remarqua immédiatement la différence. Il y avait beaucoup plus de monde que d'habitude, un afflux de collègues venant prendre leur pause-café. Cependant, malgré le battage, elle ne vit aucune trace du bel inconnu. Les jours passèrent, mais il ne réapparut pas, même lorsque Aurore rétablit sa routine quotidienne.

Elle commença à douter de l'authenticité de cette rencontre. Les pensées sombres s'insinuèrent dans son esprit, et elle en vint à soupçonner que ses collègues avaient peut-être organisé cette situation en connaissance de ses habitudes.

Cependant, malgré le doute qui persistait, Aurore réalisa que prendre soin d'elle était une étape nécessaire pour sa métamorphose. L'idée d'une nouvelle coupe de cheveux germa dans son esprit comme un moyen de se réinventer. C'était le moment de se recentrer sur elle-même. Elle décida de prendre rendez-vous chez le coiffeur pour le week-end suivant, consciente que ce geste symbolique était le premier pas vers une renaissance personnelle.

III –

Jérôme était absent. Il était parti à la pêche avec ses copains. Il aimait bien ses instants « entre mecs » comme il disait, et ne reviendrait pas avant le dimanche soir, tard, laissant Aurore à nouveau seule sans se préoccuper de ses responsabilités.

Astride avait accepté de venir en aide à Aurore en prenant en charge la garde des enfants pendant la durée de son rendez-vous.

— Astride, tu ne racontes pas tes histoires d'adulte aux enfants.

— Oui, oui, t'inquiète.

— Ben si, justement, je m'inquiète, je te connais, répondit Aurore en riant.

— Mais pour qui tu me prends, je te les raconterai à toi tout à l'heure, susurra-t-elle aguicheuse à l'oreille de son amie. De toute façon, on se fait une soirée filles dès que les enfants sont couchés !

— Ah oui, si tu veux, je n'y avais pas pensé ! Jérôme n'est pas là. On a la maison pour nous. On pourra même se faire un jacuzzi

— Eh ben voilà génial ! Arrête-toi au supermarché en rentrant et prends une bonne bouteille de vin, pour accompagner tout ça.

— Avec plaisir, je m'occupe de ça. Et un bon désert, on ne va quand même pas se priver !

Les enfants, je m'en vais, vous restez avec tata Astride. Vous êtes sage avec elle.

— Oui maman

— Je reviens en fin d'après-midi. Bisous, je vous aime.

— Moi aussi / moi aussi

— Ça va, ils ne sont pas perturbés eux, au moins, fit Aurore blasée.

— Mais non, ça va aller, à toute ma belle !

— OK, à toute.

Au revoir l'ancienne Aurore et bonjour la nouvelle ! lança Aurore heureuse.

Alors qu'Aurore se dirigeait vers le salon de coiffure, son esprit s'emplissait d'anticipations et de rêveries. Elle visualisait l'impact qu'un simple changement de coiffure pourrait avoir sur ses connaissances et ses collègues, qui l'avaient souvent vue négligée.

L'idée que cette transformation puisse révéler une nouvelle facette d'elle-même était exaltante, mais une inquiétude persistait au fond d'elle-même. Habitée à se fondre dans l'ombre, à être presque invisible, elle craignait que même un changement radical passe inaperçu. Les pensées flottaient dans sa tête alors qu'elle se préparait à franchir le seuil du salon de coiffure.

— Bonjour, Madame. Comment allez-vous ? Vous avez rendez-vous ?

— Bonjour, oui, pour une coupe.

— Savez-vous déjà ce que vous voulez ?

— Heu, non pas vraiment, répondit Aurore à la femme.

— Installez-vous dans le fauteuil devant le miroir, nous allons regarder ensemble.

Assise devant les nombreux miroirs du salon de coiffure, qui n'étaient pas des plus flatteurs, Aurore ressentit un moment de vérité incontestable. Il était impératif de faire un changement radical.

Son reflet révélait une image qui la choqua profondément ! Des traits tirés, une fatigue évidente, des cernes sous ses yeux fatigués.

À cet instant, elle semblait avoir 45 ans, portant le poids du monde entier sur ses épaules. L'image dans le miroir ne correspondait pas à celle qu'elle souhaitait être.

Déterminée à rompre avec cette vision d'elle-même, Aurore détacha ses cheveux, un geste symbolique marquant le début de sa transformation.

— Ah oui, effectivement, vous avez besoin d'une bonne coupe de cheveux !

— Oui, répondit Aurore, complètement dépitée.

— Je pense que ce qui vous irait bien est un carré. Vous avez le visage rond, ça va vous mettre en valeur et vous redonnera du peps !

— Un carré ? Mais, un carré, comment ? Jusqu'où ?

— Là, comme ça, lui répondit la coiffeuse en lui montrant, en posant ses mains le long de son visage.

— Je n'ai jamais eu les cheveux courts. Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Et surtout, il me faut une coupe pratique, je n'ai pas le temps de m'en occuper.

— Je comprends Madame, mais ça n'est pas court et il faut prendre du temps pour vous, vous savez. Surtout, si vous voulez vous occuper des autres convenablement !

Cette phrase résonna dans l'esprit d'Aurore. Les yeux perdus dans le vide, elle prit conscience que pour s'occuper de ses enfants de manière adéquate, il était impératif qu'elle commence par prendre soin d'elle et retrouver sa vitalité. La fatigue qui la rongea ne lui permettrait pas de suivre longtemps le rythme effréné de ses deux tourbillons d'énergie.

Elle comprit qu'elle ne devait plus continuer à se reléguer au dernier plan, une habitude qu'elle avait cultivée pendant si longtemps. Des larmes commencèrent à rouler le long de ses joues, mais simultanément, un sourire d'espoir se dessina sur son visage.

— Je suis désolée, Madame, je ne voulais pas vous faire pleurer.

— Ne vous excusez pas ! Ce que vous m'avez dit est parfait ! C'est ce que j'avais besoin d'entendre ! Vous avez tellement raison et j'avais oublié tout cela depuis tant d'années. Je dois prendre soin de moi, je dois arrêter de tout porter à bout de bras.

— Oui, Madame, c'est cela. Faites-vous plaisir. Alors, que fait-on ?

— Je vous fais confiance, faisons ce carré ! lui répondit Aurore avec un grand sourire et pleine d'optimisme.

— Super ! Pas trop court pour qu'il n'y ait pas d'entretien ?

— Oui, tout à fait, vous avez tout compris ! fit-elle en riant.

— Voulez-vous faire des mèches également pour faire revivre votre couleur ?

— Une chose après l'autre, je vais déjà commencer par la coupe.

— Très bien, passons au shampoing alors. Je m'occupe de vous !
— Je suis tellement contente de vous avoir rencontré !
— Attendez, je n'ai encore rien fait.
— Les mots que vous avez prononcés ont tellement pris de sens dans ma tête que quoi qu'il en soit, je vais sortir transformée de votre salon !
— Je suis contente pour vous !
Allons-y, c'est parti.

Pendant que la coiffeuse donnait forme à sa nouvelle coupe de cheveux, Aurore laissait vagabonder ses pensées vers les changements qu'elle envisageait dans sa vie. Elle rêvait de revoir sa garde de robe, de ressembler à Astride, mais d'une manière qui lui soit propre, d'être remarquée dès le premier coup d'œil, sans toutefois s'abandonner à un style excentrique qui ne lui correspondrait pas.

Son esprit divaguait déjà vers l'image d'elle-même avec sa nouvelle coiffure, vêtue d'une élégante robe, et chaussée de talons. Elle s'imaginait déambulant dans la rue, avec l'assurance que seules les actrices dégagent lorsqu'elles foulent le tapis rouge du Festival de Cannes.

Cependant, des doutes vinrent s'insinuer dans ses pensées.

« Mais que vont penser mes collègues, mes enfants, Jérôme, Astride, les autres ? »

Elle fut ramenée à la réalité par cette question envahissante et elle trouva la force de se recentrer sur son désir profond :

« Je m'en fiche, je le fais pour moi ! Et j'ai envie de cela ! »

Elle tenait fermement à cette décision, même si elle resta plongée dans ses pensées tout au long de la coupe.

- Madame... Madame ?
- Oui, pardon, j'étais ailleurs.
- Est-ce que cela vous plaît ?
- Oh, mais je ne me reconnais pas ! s'exclama-t-elle en se regardant dans le miroir devant elle.

Les larmes recommencèrent à couler sur ces joues roses alors qu'elle ajustait ses cheveux.

- Ça va, Madame ? Ça ne vous plaît pas ?
 - Si ! Je suis magnifique, répondit Aurore avec des trémolos dans la voix.
- Merci pour tout !
- Oui, vous êtes très belle ! Prenez soin de vous, Madame, vous le méritez.

Aurore ressentait une envie irrépressible de prendre la coiffeuse dans ses bras, tant elle était emplie de joie et d'émotion suite à cette transformation, ainsi que des mots qu'elle avait exprimés.

En sortant du salon de coiffure, il n'était que 15h30 ; sans plus attendre, elle décida d'appeler Astride.

- Tout se passe bien ?
- Oui, super, les enfants jouent ensemble dans le salon. Ça me rappelle mon enfance. Et toi alors ? Ta coupe ? lui demanda son amie, curieuse.
- Je suis ravie ! Je suis trop belle !
- Top ! J'ai hâte de voir ça !
- Est-ce que cela te dérange si je prends encore un peu de temps pour moi et ne rentre pas tout de suite ?

— Non pas du tout, fais-toi plaisir ma belle ! Je demande aux enfants.

Les enfants, ça vous va si vous restez encore un peu tout seul avec moi ?

— OUIIIII !!!!

— Bon ben, ils sont contents ! Profite bien à toute !

— OK à toute !

Aurore se hâta vers les magasins de vêtements, animée par une envie irrésistible de se faire plaisir, de se sentir belle. Elle pénétra dans la première boutique qu'elle croisa, approcha la vendeuse d'un pas déterminé et demanda à voir toutes les robes disponibles.

L'excitation naissante se lisait dans ses yeux alors qu'elle parcourait les rayons, laissant ses doigts effleurer les tissus, à la recherche de quelque chose qui pourrait incarner sa nouvelle version.

Séduite par plusieurs robes, elle se retrouva à débattre intérieurement sur celles qui refléteraient le mieux ce changement qu'elle aspirait à manifester.

Chaque coupe, chaque couleur, semblait être une invitation à redéfinir son image.

Entre les étoffes délicates et les teintes audacieuses, Aurore se découvrait une affinité nouvelle pour un style qui allait au-delà de sa zone de confort habituelle.

— Voulez-vous les essayer ? Quelle est votre taille ?

— Heu ben... Je n'en sais rien. Ça fait des années que je n'ai pas acheté de vêtement, répondit Aurore gênée à la vendeuse qui s'était avancée vers elle tout sourire.

— Laissez-moi voir. Je pense qu'un 42 fera l'affaire.

— Hein ? Vous croyez ? lança Aurore surprise.

- Ne le prenez pas mal, mais vous avez un peu de taille et de hanche. C'est joli, cela vous va bien.
- Effectivement, j'essaye, on verra bien !
- Suivez-moi, je vous dépose tout ça en cabine.
- Merci.

Les essayages se déroulaient de manière mitigée. Aurore se sentait à l'étroit et peu attrayante en observant son reflet dans le miroir.

- Alors Madame, comment ça se passe ?
 - Pas bien, les robes ne me mettent pas du tout en valeur.
- Il faut que je me remette au sport, je ne peux pas rester comme ça !
- Montrez-moi.

Aurore tira le rideau de la cabine et en sortit.

- Ah, mais c'est parce que la coupe ne vous va pas. Je vois exactement ce qu'il vous faut ! Ne bougez pas, je reviens ! dit la vendeuse en s'éloignant hâtivement.

Pendant ce temps, Aurore contemplait son corps et ses formes.

« Bon, c'est vrai que j'ai quelques kilos en trop, mais ce n'est pas la fin du monde. Un peu d'exercice, et ce ventre disparaîtra bientôt ! », pensait-elle.

Une lueur de confiance émergea dans son regard.

- Voilà, Madame, essayez celles-ci !
- Pas du tout le même style, mais on va voir.
- Alors ?

- Whaou, rien à voir ! s'exclama Aurore ravie.
- Montrez-moi, dit la vendeuse en ouvrant le rideau. Ahhhh, oui, voilà ce qu'il vous faut, vous êtes canon !
- Oui, je trouve aussi !
- Vous avez la même avec plus de couleur ?
- Je l'ai en vert émeraude si vous voulez ?
- Oui, s'il vous plaît.

Pendant ce temps, Aurore essaya les autres robes.

« J'ai l'impression de revivre avec ces vêtements ! Mais pourquoi me suis-je oubliée aussi longtemps ? » pensait-elle.

Émerveillée par la métamorphose qui s'opérait dans le miroir. Elle se surprit à penser :

« Elle a raison, finalement, je suis canon. Ça n'est qu'une question de modèle ! »

Un sentiment de renaissance l'envahissait, et elle se délectait de chaque instant passé dans ces robes, sentant le pouvoir que la mode pouvait avoir sur sa confiance en elle.

La cabine d'essayage était devenue son sanctuaire, un endroit où elle se reconnectait avec la femme qu'elle avait négligée pendant trop longtemps. Choisir ces vêtements était bien plus qu'un simple achat ; c'était une déclaration d'intention envers elle-même, une affirmation de sa beauté et de sa valeur.

— Tenez, la vert émeraude.

— Vous avez raison, elle est superbe !

L'instant d'après Aurore radieuse, tira le rideau de la cabine :

— Elle me va à ravir !

- Effectivement !
- Je ne sais pas laquelle choisir
- Offrez-vous les toutes ! répondit la vendeuse en éclatant de rire.
- Ça n'est pas raisonnable, je n'ai pas informé mon mari de mes achats. Je vais commencer par deux et je reviendrai plus tard. Je vais prendre la verte et celle-ci. Il faut aussi que je m'épile, je ne peux pas mettre de robe avec les jambes de Chewbacca.
- Aurore riait aux éclats.
- Ça fait plaisir d'entendre quelqu'un se moquer de lui ainsi. Les poils sont à la mode, vous pouvez les garder si vous voulez !
- Il y a 2h, je n'étais pas comme cela, c'est grâce à la rencontre avec la coiffeuse qui m'a fait cette magnifique coupe.
- Vous êtes très belle, ça vous va très bien.
- Maintenant, il me faut des chaussures pour aller avec ces robes. Je ne vais quand même pas les porter avec mes vieilles baskets ? dit Aurore en jetant un regard à ses pieds.
- Il y a un super magasin à deux rues d'ici, dites que vous venez de ma part. Elles sont très gentilles.
- Merci pour l'information, je vais y aller tout de suite.
- Au revoir
- Au revoir et à bientôt.

Aurore était de plus en plus heureuse, une sensation de renaissance l'envahissait.

« Et dire que le bonheur tient parfois à si peu ! Pourquoi n'ai-je pas fait cela plus tôt ? » pensait-elle sur le chemin.

Elle suivait les indications données par la commerçante précédente, mais fut intriguée par une boutique de lingerie fine. En contemplant les magnifiques soutiens-gorge en dentelle, une envie irrésistible la saisit, la poussant à franchir la porte de cet univers sensuel. Cependant, elle hésita un instant.

« Avoir de belles robes et des talons, tout en portant des sous-vêtements de grand-mère, ce ne serait pas du tout harmonieux... Eh bien, vu où j'en suis, pourquoi pas ! Et puis, étant donné que Jérôme est rarement à la maison et ne me regarde plus, il ne s'en rendra pas compte ! »

Aurore franchit la porte de la boutique, avec une assurance naissante, se laissant charmer par plusieurs ensembles. Cependant, elle hésitait face aux strings et aux tangas. L'idée d'avoir une ficelle entre les fesses ne la séduisait pas vraiment, mais elle ne pouvait s'empêcher d'être attirée par l'élégance des modèles exposés sur les mannequins en photos. Elle décida donc d'essayer.

Se tournant vers la vendeuse, elle demanda des conseils sur la taille, précisant que sa poitrine généreuse débordait de ses soutiens-gorge actuels, causant un inconfort constant auquel elle s'était habituée. Elle était prête à laisser derrière elle les conventions qui l'avaient peut-être retenue trop longtemps.

— De ce que je vois, il vous faut un 95D voire E. Essayez les deux et on regardera dans lequel vous êtes le plus à l'aise. Désirez-vous essayer le bas avec ?

— Heu, ben, c'est-à-dire... bafouilla Aurore, visiblement gênée.

— Vous n'avez pas l'habitude de porter des strings ?

— C'est ça ! répondit Aurore en riant.

— Vous pouvez essayer et voir si ça vous convient. Sinon, nous avons aussi des tangas, des shortys et des culottes qui vont avec. La vendeuse lui montrait tout un assortiment. On en a pour tous les goûts, commenta-t-elle amusée.

— Vous savez quoi ? J'ai envie d'essayer ! Je vais prendre string et tanga !

— Voici. Je vous emmène à la cabine et nous vérifierons ensemble.

Aurore essaya le premier ensemble et se contempla dans le miroir, un air gêné et honteux dans le regard. Ses doigts glissèrent sur les détails délicats de la dentelle, mais ses yeux ne pouvaient s'empêcher de se poser sur ses formes et les marques sur sa peau. Elle se demanda si elle pouvait vraiment oser porter quelque chose d'aussi séduisant.

La lumière crue de la cabine d'essayage révélait chaque courbe, chaque imperfection. Les marques sur sa peau, témoins de la vie qu'elle avait menée, semblaient crier leur présence, amplifiant ses doutes profonds.

— Comment cela se passe ? Je peux entrer ?

Sans attendre la réponse d'Aurore, la vendeuse glissa sa tête à travers le rideau. Aurore en fut surprise et se sentit gênée. Instinctivement, elle tenta de cacher son corps en croisant ses bras. Le regard de la vendeuse, empreint de compréhension et de bienveillance, cherchait à rassurer Aurore.

— Excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger, mais je souhaitais m'assurer que vous vous sentiez à l'aise dans votre choix.

— Oui, mais mon corps...

— La confiance, c'est la clé quand il s'agit de lingerie. Et je dois vous dire que vous êtes magnifique dans cet ensemble. Les marques que vous percevez comme des imperfections sont en réalité des témoignages de votre vécu, de votre force, de votre beauté réelle.

Les mots réconfortants de la vendeuse la touchèrent, faisant naître un léger sourire sur son visage. Elle commença doucement à décrire ses bras, laissant la gêne s'estomper, et essaya de voir ce que la vendeuse percevait dans ce miroir.

C'était la troisième personne à lui dire qu'elle était belle dans l'après-midi, une réalité bien différente de ce qu'elle entendait habituellement chez elle, de la part de son mari. Les compliments de la vendeuse résonnaient dans sa tête, contrastant avec le silence qui régnait à la maison, où les mots doux étaient inexistantes de la part de Jérôme.

Elle réalisa avec une pointe d'amertume qu'elle n'avait pas entendu de tels mots venant d'autre part qu'Astride depuis des années.

Et si, en fin de compte, elle avait un joli corps ? Et si ce que Jérôme lui avait dit pendant toutes ces années n'était que des mensonges ? Et si, en définitive, elle pouvait être fière d'elle ?

Ces pensées, bien que tardives, la firent se détendre, laissant tomber ses barrières. La possibilité d'accepter sa propre beauté commençait à percer les fissures des doutes qui avaient longtemps marqué son estime.

— Voilà, détendez-vous, laissez-vous aller. Bon, regardons cette poitrine !

Derrière elle, face au miroir, la vendeuse glissa ses mains sous les bras d'Aurore pour vérifier l'ajustement des baleines du soutien-gorge. Puis, avec une délicatesse particulière, elle remonta entre ses seins.

— Je pense qu'il vous faut une taille au-dessus. Vous êtes un peu serrée au niveau du bonnet, je le sens en passant mes mains sous votre poitrine. Qu'en pensez-vous ?

Aurore surprise, à la fois par ces gestes inattendus et par la sensation nouvelle qu'elle ressentit lors de ce toucher, fut momentanément déstabilisée. Le contact de cette parfaite inconnue ne la laissa pas indifférente, et elle apprécia même la douceur des mains de la vendeuse sur son corps.

Confuse, elle répondit d'une voix légèrement hésitante :

— Heu, c'est vous la professionnelle, si vous pensez que je dois essayer l'autre, je le fais.

— Je vous laisse et reviens.

Ses pensées se mêlaient entre l'attention professionnelle de la vendeuse et la découverte inattendue de cette intimité partagée dans l'ambiance feutrée de la cabine d'essayage. Elle se changea, ressentant une impatience croissante de retrouver les mains de la vendeuse sur son corps. Cette douceur et cette délicatesse lui étaient étrangères. Cela faisait plusieurs mois que son corps ne réagissait plus aux touchers de son mari ; au contraire, elle les évitait.

Lorsqu'ils s'étaient rencontrés, elle n'était déjà pas très portée sur le sexe, mais aujourd'hui, elle considérait cela comme une corvée qu'elle cherchait à éviter autant que possible.

C'était comme si le simple contact de la vendeuse avait réveillé une part d'elle-même qu'elle avait laissée endormie depuis longtemps. Une prise de conscience subtile s'installa dans son esprit, soulevant des questions sur le fil de sa propre vie et les choix.

— C'est bon, je peux entrer ?

— Oui

— Voilà, c'est mieux ! C'est cette taille qu'il vous faut !
Donc 95E, constata-t-elle en passant la main sur sa poitrine. Vous voyez comme vos seins sont bien maintenus tout en étant libres ?

Aurore se laissait envelopper par ce moment agréable.

Chaque ajustement, chaque conseil, était comme une offrande qui réveillait une part d'elle-même qu'elle ne connaissait pas.

— Oui, effectivement.

Que pensez-vous du bas ? demanda Aurore, un peu embarrassée, car elle ne s'était pas épilée depuis de longs mois.

« Tant pis, je ne la révérais peut-être jamais et surtout, j'ai envie de savoir ce que cela me fait ! », pensa-t-elle.

— Faites voir ?